

Compagnie La Sphingerie

**ANDROMAQUE**

d'après Racine

*Dossier artistique*



<https://sphingerie.org>

**Contact administratif**

Marc Douguet  
sphingerie@gmail.com  
+33 6 59 37 67 26

**Contact technique**

Rémi Berna  
+33 7 50 82 34 90

Images © Anna Anufrieva et Louis Serrano (p. 1, 4 et 5), Michel Morin (p. 3 et 7)



© Michel Morin

## PRESENTATION DU SPECTACLE

Située dans l'univers mythologique de la guerre de Troie, *Andromaque* est une pièce à la fois intemporelle et d'une cruelle actualité, où la magie de l'alexandrin classique est mise au service d'une réflexion originale et poignante sur l'amour, la guerre et la résistance.

Andromaque a tout perdu pendant la guerre qui vient de s'achever : son époux est mort au combat ; son pays est détruit ; elle est désormais la prisonnière de Pyrrhus, le roi d'Épire – l'un des vainqueurs de la guerre, et (comble de douleur) le fils même de l'homme qui a tué son époux. Elle ne lui reste que son enfant. Mais Pyrrhus est tombé éperdument amoureux de sa captive, et est prêt à tout pour l'épouser. Il la fait chanter : soit elle accepte le mariage, soit il livre son fils à ses anciens alliés, qui, par peur d'une vengeance future, veulent exterminer tous les descendants mâles du royaume vaincu. Andromaque parviendra-t-elle à échapper au cruel dilemme où l'on cherche à l'enfermer ?

Mais *Andromaque*, c'est aussi l'histoire d'une série d'amours non réciproques, d'un jeu funeste qui se joue non à deux mais à quatre : Andromaque est aimée par Pyrrhus, qui est aimé par Hermione (la princesse de Sparte, qui lui était initialement promise), qui est aimée par Oreste (descendant de la dynastie d'Argos, et convaincu qu'un obscur et implacable destin le poursuit). Chacun de ces trois derniers personnages croient être le héros ou l'héroïne de sa propre tragédie, et incarne, à sa façon, une manière de ne pas entendre le refus qu'on lui oppose.

*Andromaque*, c'est enfin l'histoire des quatre « confidents » de ces personnages. Céphise, Phœnix, Cléone et Pylade assistent avec effroi, colère, impuissance ou pitié au désespoir, à la violence ou à l'aveuglement des protagonistes. À la fois engagés dans l'action et en retrait, ils forment un chœur protéiforme où chacun, tout en conservant sa singularité, fait preuve d'une même prédisposition à la compassion et, en même temps, au recul critique. Servant d'intermédiaires avec le public, ils sont à la périphérie du drame, mais, pour nous, au centre du spectacle.

Comment ces différentes histoires dialoguent-elles entre elles ? Derrière son apparente régularité géométrique, quelle souplesse le texte de Racine autorise-t-il dans l'interprétation ? Derrière son étiquette de « tragédie », quelle place réserve-t-il au mélange des tons et des genres ? Comment, enfin, les questions que pose cette relecture d'un mythe antique par le XVII<sup>e</sup> siècle résonnent-elles avec celles du public du XXI<sup>e</sup> siècle ?

## NOTE D'INTENTION

Après le travail que nous avons mené en 2024 sur *Le Misanthrope* – une comédie qui finit mal –, j'ai voulu monter, avec la même troupe, une tragédie qui finit bien (au moins pour le personnage qui donne son titre à la pièce !). Les deux pièces résonnent fortement l'une avec l'autre. Elles ont été créées à un an d'intervalle (1666 pour l'une, 1667 pour l'autre), et explorent l'absence de réciprocité dans les relations amoureuses : dans *Le Misanthrope*, Philinte aime Éliante qui aime Alceste qui aime Célimène ; dans *Andromaque*, Oreste aime Hermione qui aime Pyrrhus qui aime Andromaque. Chaque personnage vit cette situation d'une manière différente, et chaque pièce propose des issues et des solutions également différentes.

*Andromaque* m'a toujours fasciné parce que c'est une pièce qui ne pose pas du tout les mêmes questions selon l'angle que l'on choisit d'adopter pour la regarder : l'opposition entre les deux Troyennes réduites en esclavage (Andromaque et sa confidente Céphise) et les Grecs qui ont gagné la guerre (tous les autres personnages) me paraît la plus importante parce que c'est la plus politique : c'est elle que je voudrais privilégier. Même si l'on insiste souvent sur l'importance d'Oreste (qui ouvre et ferme la pièce et parle beaucoup plus que tout le monde), *Andromaque* est avant tout l'histoire d'Andromaque : non pas l'histoire d'un homme qui se croit accablé par le destin, mais celle d'une prisonnière de guerre qui, par sa capacité de résistance, parvient à devenir reine.

Mais si l'on se déplace un peu, on aperçoit d'autres fractures, qui nourriront également notre interprétation. *Andromaque* raconte aussi l'histoire d'une alliance ratée entre les deux principaux personnages féminins, Andromaque et Hermione : même si Hermione évoque l'absence de liberté des femmes (« L'amour ne règle pas le sort d'une princesse. / La gloire d'obéir est tout ce qu'on nous laisse. »), la jalousie et la mépris qu'elle éprouve pour l'« étrangère » qu'est Andromaque l'emportent chez elle sur son propre intérêt.

Par ailleurs, l'arrière-plan historique et mythologique donne à la pièce une grandeur épique qui amplifie tous les questionnements personnels. Il introduit un conflit générationnel entre Oreste et Hermione d'une part, et Pyrrhus et Andromaque de l'autre. La guerre de Troie a constitué un traumatisme par rapport auquel ces deux groupes se positionnent différemment : les premiers étaient trop jeunes pour y participer et développent une sorte de complexe d'infériorité vis-à-vis de leurs glorieux parents (« De Troie en ce pays réveillons les misères, / Et qu'on parle de nous ainsi que de nos pères », dit Oreste). Ils sortent à peine de l'adolescence, et nous voudrions mettre en relief leur immaturité émotionnelle. Les seconds, que nous imaginons plus âgés d'une dizaine d'années, sont paradoxalement réunis par la destruction de Troie, qu'ils ont chacun vécue, même si





c'était dans des camps opposés. Si l'on se déplace encore, un autre clivage se dessine : d'un côté, Hermione et Pyrrhus incarnent toute la bassesse d'une humanité dominée par la jalousie et l'amour-propre. Ils introduisent dans la pièce une tonalité comique, qui est bel et bien présente dans le texte de Racine et à laquelle, même si la tradition l'occulte souvent, je voudrais donner toute sa place. De l'autre, Oreste et Andromaque parlent une autre langue, qui relève pleinement du tragique. Ils invoquent sans cesse une dimension transcendante : Andromaque s'adresse à l'ombre de son mari mort, et Oreste au destin. Ces conceptions du monde divergentes et les registres dans lesquelles elles s'expriment sont particulièrement propices au jeu et à la réflexion.

Comme pour *Le Misanthrope*, notre travail prend le parti de la fidélité au texte, à sa tonalité, à sa musicalité. Mais dans le même temps, nous testons en permanence la « souplesse » du matériau que constitue pour nous ce texte, un matériau à partir duquel nous fabriquons un spectacle nouveau comme on coupe, ourle et plisse un tissu pour en faire un habit. Le texte de Racine est une aire de jeu, pleine d'innombrables potentialités, et son auteur lui-même n'a pas cessé de le faire évoluer. Nous nous fondons sur la dernière version que Racine a publiée, celle de 1697, à nos yeux plus nerveuse et plus cruelle. Mais qui peut dire à quoi ressemblerait *Andromaque* si Racine avait vécu quelques années de plus ? « Être fidèle au texte » n'est par exemple pas incompatible, pour nous, avec le fait de supprimer certains passages : c'est ainsi que nous avons choisi de retrancher la scène où Oreste envisage d'enlever Hermione contre son gré. C'est le seul endroit où nous avons introduit une telle modification. Il s'agit là à la fois de varier le rythme de l'action (qui accélère soudain) et de rééquilibrer la distribution : en réduisant la part qu'occupe Oreste dans le spectacle, on remet Andromaque au centre de l'attention. Par ailleurs, le personnage y gagne une opacité totalement étrangère aux attentes des spectateurs du XVII<sup>e</sup> siècle, épris de clarté et de rationalité. Mais on peut faire le pari que cette ellipse, que ce mystère qui entoure ses sentiments et ses intentions stimuleront au contraire l'imagination du public actuel. Être fidèle à la tonalité du texte n'interdit pas non plus d'y déceler, derrière sa réputation de « tragédie », des traces de légèreté : il n'est pas nécessaire de le mettre à distance pour y puiser des éléments d'hybridation et de contraste, et notre « règle du jeu » est de ne jamais franchir la ligne qui nous sépare de la parodie ou de la métathéâtralité. Être fidèle à la musicalité de l'alexandrin n'interdit pas, enfin, de jongler avec les mots et la ponctuation : pourvu que cela ne soit ni systématique, ni mécanique, j'encourage par exemple les comédiens à ne pas hésiter à répéter un mot qui se trouverait en début de phrase et de vers, comme on le fait quand on réfléchit ou que l'on veut insister sur une idée. Dans cette brève hésitation, dans cet élan que l'on s'autorise à prendre, le jeu gagne en spontanéité (et donc en lisibilité) sans pour autant que le rythme des

vers qui suivent en pâtisse. De même, la ponctuation d'origine n'est qu'une interprétation que Racine a donné de son propre texte, et peut-être telle voix ou telle émotion appelleront-elles des signes différents.

Marc Douguet

## COMPAGNIE LA SPHINGERIE

---

Créée en 2023 à l'initiative de Marc Douguet, enseignant-chercheur spécialiste du théâtre classique, la compagnie La Sphingerie est née de la rencontre, à l'Université Grenoble Alpes, d'enseignants, d'étudiants et d'anciens étudiants et réunit actuellement sept comédiens et/ou musiciens. Elle s'est fixé pour objectifs de faire découvrir au plus grand nombre les textes du répertoire tout en leur rendant leur vitalité et leur actualité. Elle interroge les rapports entre création, re-création et adaptation en postulant que le sens des œuvres n'est pas à chercher dans l'autorité des dramaturges qui les ont écrites ou dans la tradition qui nous les a transmises, mais dans l'effet qu'elles peuvent produire sur le public contemporain.

**Nos soutiens :** Université Grenoble Alpes, Faculté H3S, ANR, France 2030, UFR LLASIC, UMR Litt&Arts, SFR Création, CROUS

## DISTRIBUTION

---

Andromaque	Adam Boucard
Céphise	Aimie Jacques
Cléone	Marie Rovecchio
Hermione	Lucie Cervantès
Oreste	Antoine Bory
Phœnix	
Pyrrhus	Victorien Buisson
Pylade	
Adaptation et mise en scène	Marc Douguet
Collaboration à la mise en scène	Lucie Cervantès
Création et régie lumières	Rémi Berna
Musique	Thomas Dunand
Animation vidéo	Sam André
Collaboration artistique	Iuliia Zelinskaia et Thomas Dunand
Costumes	Marie Rovecchio
Maquillage	Ryo Brunet
Graphisme	Alisa Skorikova
Photographies	Anna Anufrieva, Axel Afonso, Louis Serrano et Michel Morin

## DEROULEMENT DU SPECTACLE ET ACTION CULTURELLE

---

Après un prologue musical (piano et flûte) accompagnant l'entrée et l'installation du public, les quatre confidants prennent la parole et résument les principaux événements qui ont précédé le début de l'action. Ils présentent les personnages afin de donner toutes les clefs nécessaires à la compréhension du spectacle (même pour un public qui ne serait pas familier de la mythologie grecque et du théâtre classique) et d'assurer en douceur la transition entre la réalité et la fiction. Et ensuite... place à la tragédie !

*Andromaque* peut être présentée comme un spectacle indépendant ou en diptyque avec *Le Misanthrope* (avec une même installation lumières ; prévoir une heure entre les deux représentations).

Plusieurs membres de la compagnie ont également une activité d'enseignement (collège, lycée, université) et la transmission est au cœur de nos priorités ! Nous intervenons auprès du public scolaire et serions heureux de proposer, en amont ou en aval du spectacle, des rencontres ou des ateliers pratiques sur différentes thématiques liées au spectacle : le jeu théâtral, la diction des alexandrins, le théâtre classique, la mythologie grecque, etc. Toutes les représentations peuvent être suivies d'un échange avec le public

## INFORMATIONS GENERALES

---

Durée : 2h sans entracte

À partir de 12 ans

Captation intégrale : <https://www.youtube.com/watch?v=-H9PlgeQjMY>

L'équipe de tournée est composée de

- 8 artistes au plateau
- 1 maquilleur
- 1 régisseur
- 1 administrateur de tournée

## CONDITIONS TECHNIQUES

---

*La compagnie est ouverte à un format plus léger selon l'équipement de la salle et la dimension du plateau.*

Montage J-1

Démontage à l'issue de la dernière représentation (une heure)

Dispositif scénique frontal

Boîte noire, pendrillonage à l'italienne

Sol : tapis de danse noir

Ouverture  $\geq 8\text{m}$ ,  $\leq 12\text{m}$

Profondeur  $\geq 6\text{m}$

Hauteur sous perches  $\geq 4\text{m}$ ,  $\leq 5,7\text{m}$

La compagnie apporte les éléments de décors suivants :

- 1 table (2 plateaux de 120\*70cm sur 4 tréteaux)
- 1 banc
- 2 chaises
- 1 tulle de 5,4\*12m monté sur une patience de 12m (avec crochets de fixation sous perche)

Le tulle est à 3 ou 4m du bord du plateau. Il n'est fixé ni à jardin, ni à cour : il est tantôt ouvert, tantôt fermé, tantôt à jardin, tantôt à cour. Quand il est ouvert, il est caché au moins en partie par le cadre de scène ou par un pendrillon, selon la configuration de la salle. Prévoir un espace de 50-70cm entre ce cadre ou ce pendrillon et le tulle pour permettre des entrées/sorties. La hauteur du tulle peut être adaptée en le repliant sur lui-même. La patience est composée de 6 éléments de 2m : on peut adapter sa longueur à l'ouverture du cadre de scène.

### Son

1 système de diffusion, façade et retour

1 micro HF main

La compagnie apporte

- 1 piano numérique et son tabouret

– 1 guitare électrique + ampli

### Vidéo

1 vidéo-projecteur avec shutter numérique (au cours du spectacle, une vidéo de 1min30 au ratio 1,3:1 est projetée sur le tulle, en occupant si possible toute la hauteur).

La compagnie apporte : 1 ordinateur avec un port HDMI

### Lumières

13 circuits (15 en cas d'installation commune avec *Le Misanthrope*)

Fiche technique détaillée sur demande

